

De voyage

de Maimouna Coulibaly

39 ans. 21 juin, Paris

Quand ça s'introduit en elle, tout son corps vacille. Elle ne peut plus tenir sur ses jambes. Elle est obligée de s'agripper au lavabo. C'est comme ça qu'elle réussit à se faire du bien. En s'introduisant ce corps étranger dans l'orifice.

Ça fait un bon moment qu'elle n'a plus de relations suivies. Alors, quand elle est en speed comme aujourd'hui, elle aime se donner du plaisir de la sorte. De toute façon, elle n'en est pas capable autrement.

Elle a bien essayé de se toucher une fois ou deux pour satisfaire le fantasme d'un mec, mais franchement, à part une sensation de brûlure et de frottements inutiles, aucune once de plaisir. Elle n'aime pas se caresser, et elle ne s'est jamais vraiment demandé pourquoi. Elle n'en a juste jamais ressenti le besoin, ni compris l'utilité.

Adolescente, elle a souvent entendu dire à la télé que les femmes se masturbent beaucoup moins que les hommes. Elle est seulement dans la majorité, tout va bien. Jusqu'à il y a peu, on présentait le clitoris comme quelque chose d'inutile. Et puis, il y a cette étiquette de « branleuse » : celle qui ne fout rien, ou qui se fout de tout. Elle n'aime pas cette image qui va à l'encontre de ses ambitions et de sa volonté. Sa famille et le milieu religieux dans lequel elle a grandi n'ont pas aidé : le sexe, c'est pour faire des enfants. Les plaisirs infertiles sont coupables, voire dangereux. Et puis, entre copines, elles ne parlaient pas forcément de ça

non plus. Peut-être qu'elles font aussi partie de cette majorité. Qu'elles ont des pressions, éducation, morale, du même ordre... Ou alors elles cachent bien leurs activités onanistes.

C'est uniquement accrochée à son lavabo, quand elle introduit cet objet à la bonne profondeur, à l'endroit précis, avant de tourner. Et là... mais là... Ça y est, on y est, quoi ! On y est vraiment.

Le coton-tige dans son oreille lui fait plier son corps en mille, lui procure un plaisir sans égal : elle pourrait défaillir et se vouer à tous les dieux.

C'est le seul moyen qu'elle ait trouvé pour calmer ses spirales crevardes qui ont envie de sauter sur tout ce qui bouge, qui s'animent au moindre mouvement, à la moindre émotion.

Les spirales, ce sont, à la naissance des émotions, des sensations qui lui viennent. Elles grandissent dans sa chair, évoluent en fonction de ce qu'elle vit. Nous avons toutes et tous des spirales. D'humeur et de puissance multiples, selon notre histoire et nos énergies. Les siennes peuvent se faire douces et souples, ou tranchantes et métalliques. Attention à celles et ceux qui s'en approchent trop.

Elle se fait draguer tous les jours (super sapée ou la crotte au nez qui pend), un véritable aimant à hommes. Mais quand c'est elle qui est dans le besoin, il n'y a plus personne. Elle l'a bien compris : rien ne fait fuir un mec aussi rapidement que son corps en chaleur. Et dès qu'elle est dans cet état, elle ne se contrôle plus. Elle s'avance, les narines dilatées, et fonce sur le premier mec potable.

Elle devient une chatte en chaleur. Une chatte qui hurle à la face de la terre qu'elle a besoin de se faire lécher... prendre... câliner... caresser... dorloter... défoncer. Une chatte battante. Et quand sa chatte bat, il faut absolument l'apaiser. Elle reste en apnée tant qu'elle n'a pas trouvé un homme à mettre dans son lit.

Ce matin-là, elle fait sa petite séance de tortillage d'oreille pour arriver à se maîtriser un minimum lors de l'examen qui pourrait changer sa vie.

Elle a juste eu le temps d'emmener son fils à l'école avant d'aller prendre le train. Elle espère obtenir enfin ce permis qui lui rendrait l'existence tellement plus facile. Ce sésame lui permettrait d'obtenir le poste de vice-présidente dans la société où elle est commerciale depuis douze ans. C'est long, douze ans. Il est plus que temps de passer à l'étape suivante.

Elle l'a déjà raté six fois. Oui, six fois. La première fois, à vingt-cinq ans, elle était tellement sûre de l'avoir qu'elle avait organisé une soirée avec ses amis.

*

25 ans. Automne

Elle n'a pas envie de rentrer chez elle, mais n'a nulle part où aller. Elle a annulé la fête après avoir reçu le papier de la préfecture la prévenant qu'elle avait raté son permis. Elle était pourtant persuadée d'avoir réussi. Elle se dit qu'elle aurait dû trouver quelqu'un pour la satisfaire juste avant.

Ça fait presque quatre mois et demi qu'elle n'a pas eu de relation sexuelle. C'est son record. De toute sa vie d'adulte, elle n'a jamais fait aussi long sans coucher. Enfin, depuis qu'elle a commencé une activité sexuelle. Normalement, elle peut tenir un mois, au pire, un mois et demi. Mais quatre mois et demi, c'est pas possible !

Elle a atterri dans un café proche du périphérique parisien. Elle prend son temps, se ressert un verre. Puis un autre. Ça lui permet de s'échapper un peu tout en se tenant sur place.

Elle se laisse emporter dans ses pensées, en douceur. Tout lui paraît plus facile, même si elle sait que ça n'est qu'éphémère. Elle profite de ce moment qui semble pouvoir durer une éternité. Elle aime, adore jouer avec le temps. Faire durer une sensation pour la fixer à vie dans son esprit, ses tripes, sa chair. Que ses spirales s'en souviennent.

Elle s'émoustille. Cette sensation part du haut de son sexe qui commence à battre. Elle se fait timide au début. Comme un « Euh, coucou... si je viens, est-ce qu'il peut se passer quelque chose ? ». C'est la raison pour laquelle elle préfère ne pas s'emballer. Qu'est-ce qu'elle peut bien faire de tout ce désir intense si personne ne peut le satisfaire ? Pas même elle.

Chaque pulsation est un courant qui électrise sa chair. Mais doucement, hein. D'abord, ce n'est qu'une décharge de 50 000 volts qui mesure 2 millimètres. Une rafale d'émotions qui fait vibrer d'envie toutes les parties de son corps.

Cette pulsion se veut égoïste... Non, pas égoïste, mais solitaire pour le moment.

Après le premier frisson, c'est au tour d'une vague de chaleur de conquérir ce corps si désirant. Elle est en nage, autant par chaque particule de sa peau que dans son string. Tout son corps se tend d'un plaisir. Passé, présent ou futur ? Elle n'arrive jamais à répondre à cette question. Ses tétons durcissent. Elle transpire tellement que les hommes autour d'elle le flairent. L'un d'eux se lève et se dirige vers sa table. Elle n'aime pas ça. Qui l'a appelé ? Qui lui a demandé de la déranger ? Elle préfère quand c'est elle qui décide. Quand c'est elle qui choisit. Elle n'entend même pas ce qu'il lui dit. Elle lui fait un signe pour qu'il dégage. Ça fonctionne, il se tire vite fait.

Bon... Elle en était où déjà ?... Ah merde. Ah mais non. Putain... non, quoi. Mais qu'est-ce qu'il est relou ce mec ! J'ai rien demandé.

Le courant est redescendu à 5 000 volts. Sa peau s'est refroidie. Ses tétons, rentrés. Les petites vagues, disparues. Les spirales évanouies.

Trois gorgées supplémentaires n'y changent rien. Le bar ferme bientôt. On vient pour l'en informer. C'est pas grave. « De toute façon, je comptais pas rester dans un lieu aussi mal fréquenté. »

Elle paie ses consommations et sort patienter sur le trottoir en espérant qu'un taxi arrive vite. En attendant, elle sautille sur place pour garder au mieux le niveau minimum requis de cette excitation. Pour préserver ses spirales aussi luisantes et charmantes que possible. Ses yeux s'accrochent aux couleurs vives des feuilles mortes éclairées par la lumière jaune des lampadaires. Après trois véhicules au voyant rouge vif qui te balancent :

« Eh non, ce ne sera pas pour toi », enfin une voiture à la lumière verte se pointe devant elle. Avec tous les espoirs possibles. Une fois dans le taxi, elle s'avachit sur la banquette arrière. Le chauffeur lui demande sa destination.

« Pardon ? Euh... eh bien... de l'autre côté de la ville, je vous dirai après... »

– Je passe par le périph ou par le centre ? »

Les mots lui arrivent aux oreilles, mais la seule chose qui la pénètre, c'est sa voix. Son timbre qui l'inspire, change son rythme cardiaque, approfondit sa respiration. La grise. Qui réveille la décharge qui s'était mise en mode veille. Tout repart en un millième de seconde.

« Alors, mademoiselle... on fait le tour ou on traverse Paris ? »

Cette fois, elle comprend les derniers mots. Traverser, oh oui, traverser. Traverse-moi tout entière. Là, maintenant, tout de suite, immédiatement.

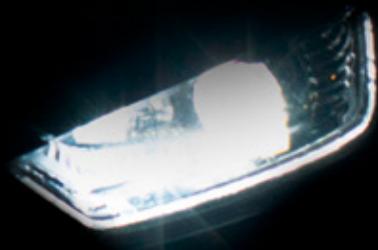
« Mademoiselle ? »

Elle arrive à souffler : « Le plus long.

– Ok, c'est comme vous voulez. »

TAXI

B



Mais quand est-ce qu'il va arrêter avec sa voix si charmante, si excitante, si dansante, si mouvante ?

La sensation revient puissance deux.

Elle frotte ses cuisses l'une contre l'autre. Elle tente de maîtriser sa respiration. Le décor qui défile par la fenêtre lui donne le tournis. Un tournis intense de plaisirs connus et inédits. Les vibrations du moteur ont, sur son sexe qui cogne, un effet extraordinaire. Sa chatte battante est de retour. Elle pousse un gémissement.

« Vous allez bien, mademoiselle ? »

Oh là là, mais tellement bien, si tu savais.

« Vous voulez que j'ouvre la vitre ? Vous avez peut-être trop chaud ? »

Ah ça, tu l'as dit, mon cher. Tu peux pas t'imaginer à quel point.

Il est temps de faire durer cet instant. Elle tente de se calmer tout en préservant le plaisir naissant. Elle sait que, le moment venu, elle pourra transformer ce feu contenu en volcan. Par sa simple volonté. Elle aime savoir qu'elle en a le pouvoir.

« Vous vous appelez comment ? »

– Sofia.

– Très joli comme nom.

– Merci.

– Vous habitez où ? Vous êtes marié ? Vous travaillez toujours la nuit ? Ça fait combien de temps que vous êtes taxi ? Est-ce que je peux vous sucer ? »

Elle s'en fout des réponses, elle veut juste que les vibrations de sa voix viennent pénétrer ses oreilles et traverser son corps.

Il ne répond pas à la dernière question. Mais pourquoi il arrête de parler ? Continue, s'il te plaît. Continue.

Après un silence, il finit par dire :

« Excusez-moi, madame, mais je suis en service, nos compteurs sont surveillés.

– Vous pouvez dire que vous avez une panne. »

Il se tait. Elle en est tout excitée. Elle ne savait pas qu'elle pouvait faire taire un homme de la sorte. Ça lui donne une impression de toute-puissance. Son désarroi lui convient. Elle tourne la tête pour admirer les lumières jaune orangé dans les rues de Paris, les quelques passants et les monuments qui brillent de mille feux.

Elle ferme les yeux, chargée de toutes ces excitations, elle se laisse emporter. Ses pieds se tortillent, se frôlent, se touchent. Le bruit du moteur, les arrêts et redémarrages de la voiture, le passage sur des dos-d'âne la bercent. Ses mains complimentent ses propres cuisses de l'intérieur en faisant des mouvements de va-et-vient. Elle est plongée dans ses pensées. Dans ses délires. Tout à coup, elle se rend compte qu'on lui touche les mains.

Cela provoque en elle une décharge soudaine, étrangère. Agréable tout de même. Elle est prête à l'accueillir, à l'embrasser, à la fusionner. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Elle a besoin d'en savoir plus avant de s'y abandonner.

Elle touche à son tour cette douce présence bien plus tiède que la sienne... Pour le moment. Elle entrouvre un œil, mais pas trop, pour ne pas laisser s'échapper la lave qui bouillonne en elle. Le chauffeur est toujours en train de conduire avec un air sérieux.

Sa main gauche est sur le volant. L'autre est... l'autre est... Elle voit bien son épaule, son bras gauches, mais pas sa main droite. Oh, sa main. Mmmh. Oui, sa main est... Sa main est bien sur ses genoux à elle. L'expression de son visage ne trahit en rien ce qu'il fait. On dirait que cette main ne provient pas de la même personne.

Assise sur le siège arrière gauche depuis le début, elle déplace son bassin vers l'avant. La main se fait plus ferme, plus directive pour recueillir ce liquide ardent. Ses fesses continuent d'onduler sur place pour diriger ce corps en fusion vers l'incandescence.

Son souffle s'accélère, en rythme avec ses coups de reins qui accompagnent les mouvements de la main. Cette main qui est exactement là où il faut au moment où il faut, là, maintenant, tout de suite, pour faire monter la jouissance encore et encore. Elle a l'impression que ses poumons vont se décrocher pour voler de leurs propres ailes, que ses cheveux se hérissent comme sous l'effet d'une tension électrique. Ses spirales sont gonflées à bloc, prêtes à exploser.

Sa respiration à lui aussi semble troublée. Son air sérieux ne ressemble plus à rien, ou plutôt si, au lâcher de... à une libération de... à la permission de se...

Oh, en fait, elle s'en fout ! Et lui aussi. Il freine brusquement. Elle manque de se cogner à l'appuie-tête. Tout est suspendu. Elle rouvre les yeux. Regarde autour d'elle. Rien ne veut bouger. Tout attend la suite. Les spirales, en alerte, tout comme lui. Elle le regarde dans le rétroviseur central. Il lui rend son regard. Qui va bouger, parler, respirer en premier ? La passion interroge ce lieu immobile.

Ils soupirent enfin, tous les deux quasiment au même moment, à la même seconde.

Un : une inspiration commune, une expiration à deux.

Deux : un sifflement d'un côté, un hoquet de l'autre.

Trois : un gémissement guttural féminin et un grognement gourmand masculin.

Partez : cette force vitale la pousse à passer entre les deux sièges pour s'installer, de façon désordonnée mais fluide, sur celui de droite.

Ils s'embrassent, se mélangent, s'entortillent, volent, planent en touchant de façon frénétique le corps de l'autre. Ils atteignent les sommets en accord avec leurs spirales respectives. Plénitude de quelques secondes. Ils sont en apesanteur.

L'ouragan passé, ils redescendent ensemble. Elle le suit. La symbiose est si belle.

« Où voulez-vous que je vous dépose finalement ? »

À cet instant, elle se rend compte que les vitres sont embuées. Qu'ils ont réussi à se créer un cocon à l'abri de la pluie fine qui s'est mise à tomber. Le clapotis reprend le dessus sur l'ambiance sonore.

*

39 ans. 21 juin, Paris

Elle regarde les grandes affiches publicitaires défiler à toute vitesse avant que la rame pénètre dans le tunnel noir, poussiéreux, avec plein de conduits en forme de labyrinthe.

Compressée dans le métro des heures de pointe, elle scrute les alentours à la recherche de chair fraîche. Pas forcément un jeune. Juste de la nouveauté. C'est naturel chez elle. Tout le monde a le potentiel de lui plaire. À condition que ce soit elle qui choisisse. Quand c'est l'inverse, elle trouve ça bateau, sans intérêt, sans charme.

Elle aime penser à ça. Ça la distrait du fait qu'elle risque de rater le train qui doit l'amener au fin fond de la France pour passer son permis de conduire. Il paraît que là-bas, c'est plus facile de l'avoir. Obtenir ce sésame lui permettrait de mieux subvenir à ses besoins et à ceux de son fils. Une fois le permis en poche, fini les emprunts d'argent à la famille pour boucler les fins de mois. Fini les galères de baby-sitting. Fini la malnutrition. Ce n'est pas avec les malheureux deux cents euros que lui donne son père qu'elle va le faire vivre. Ils ont bien profité de son salaire confortable quand ils étaient ensemble, maintenant il ne sert plus qu'à rembourser les nombreuses dettes qu'ils avaient contractées ensemble. Il faut absolument qu'elle attrape ce train.

Où sommes-nous exactement quand on est dans un moyen de transport ? À la fois immobiles et en mouvement, comme une automobile dans un cargo. Pourquoi elle pense à ça ? Elle ne sait pas, mais ça la fait rire intérieurement.

Elle se laisse bercer par les remous du métro qui la font sursauter, ainsi que tous les passagers autour d'elle. Elle les scrute un à un et se demande si une personne arrive à rester fidèle parce qu'elle sait se masturber. Cette question comme lui traverse l'esprit et la fait se marrer de plus belle. A présent, elle checke les réactions des corps dues aux mouvements du métro, pour voir si quelqu'un répond à ses besoins du moment.

Il reste de la place dans le harem qu'elle entretient maintenant depuis quelques années. Même si ses amants sont moins disponibles en ce moment. Elle a décidé depuis un certain temps d'assumer sa polyandrie, sa polyamante attitude, son libertinage. Ne trouvant pas ce qui la comble chez un seul homme, elle préfère en avoir plusieurs à la fois. Mais plutôt l'un après l'autre. Dans le même mois, la même semaine... Rarement le même jour, sinon les spirales s'embrouillent.

Elle a pourtant tenté d'être fidèle à une seule personne. C'était à l'époque où elle passait son permis pour la énième fois. Son premier voyage depuis la naissance de son fils, qui a maintenant deux ans. Elle se rendait à un colloque à la maison mère de sa boîte. Elle était bien dans son couple. Au début c'était le paradis, il la faisait voyager régulièrement et, à chaque fois, elle découvrait une nouvelle forme de plaisir, insoupçonnable et puissante. Mais, au bout d'un certain temps, l'habitude s'est immiscée entre eux. Les besoins de sa chatte battante ont été plus forts que son aspiration à la fidélité.

*

37 ans. Hiver

Dans l'avion, elle est installée dans la rangée centrale, qui comporte quatre sièges. À sa gauche, un couple. À sa droite, un homme seul, la quarantaine bien avancée, imposant physiquement, avec un gros ventre. Elle n'attend qu'une chose, que la bouffe arrive. Pendant ce temps-là, elle s'enveloppe dans la couverture orange prêtée par la compagnie aérienne.

Les lumières sont rapidement tamisées. Elle regarde un film qui vient à peine de sortir au cinéma. Il est sympa. Sans plus.

Elle s'impatiente déjà. De quoi ? Elle ne le sait pas vraiment. Elle s'impatiente tellement que ses jambes gigotent. Elles ont un mouvement frénétique qui les fait partir sur le côté de façon asymétrique. Elle touche malencontreusement la jambe de son voisin de droite.

« Oh, pardon. »

Pour elle-même : *Ah, bah c'est normal aussi, il empiète sur mon espace, là. Avec son corps imposant... Son ventre imposant. Ses bras imposants. Ses mains imposantes posées sur ses grosses cuisses charnues.*

Elle feint de retourner à son film tout en jetant des coups d'œil à son voisin. Elle a besoin d'aller aux toilettes. Elle est obligée de déranger l'imposant, qui met vraiment du temps à se lever à cause du manque d'espace et de la forme des sièges inadaptée à sa morphologie.

En se rasant, elle questionne l'air, reste attentive à tout ce qui pourrait paraître différent et se demande si les atomes entre eux sont crochus ou pas. Elle ne saurait dire.

Elle va devoir pousser l'enquête plus loin. Tout en lançant un nouveau film, elle hume l'atmosphère. Ses mains à lui sont toujours posées sur ses cuisses. Elle fait de même. Elle se laisse porter par les vibrations de l'appareil, en pleines turbulences, et sa main droite retombe légèrement sur le côté.



Sans le faire exprès ou presque, elle frôle celle de l'imposant voisin.

Elle glisse un « Oh là là, décidément » accompagné d'un charmant sourire. Il le lui rend par politesse.

Sa chatte battante se réveille et prend rapidement le contrôle de son corps. Elle fait tout pour se maîtriser et ne pas lui sauter dessus. Toute turbulence est la bienvenue. À la moindre secousse, aussi minime soit-elle, elle laisse sa main glisser sur le côté, jusqu'à pouvoir toucher l'imposante. Au bout d'un moment, elle ne la retire plus. Il est concentré sur son film et ne bouge pas. Elle feint d'être assoupie.

Sa respiration s'accélère, elle tente de la contrôler, ce qui intensifie son excitation et la décharge électrique qui la traverse. L'homme, toujours imperturbable, commence par repousser sa main avec une délicatesse rare. On ne saurait dire s'il s'agit d'un mouvement pour l'écartier ou la caresser ; ce qui est sûr, c'est qu'il agit d'une façon très sensuelle. Elle est étonnée et ravie à la fois. Ce qui le surprend. Gêné, il retire sa main en s'excusant. Elle le rassure d'un regard amusé. Il se met à souffler tout en peinant à rester calme. Il a des gestes brusques et désordonnés, cherche quelque chose dans son sac. Des gouttes de sueur apparaissent sur ses tempes. Il finit par ouvrir et déplier la couverture orange. Il la dépose sur ses jambes et celles de sa chaudière voisine. Elle est enchantée de lui avoir transmis son désir.

Elle regarde si tout est ok à sa gauche. Le couple a l'air de ne rien remarquer. Tout va bien.

Elle est partagée entre l'angoisse et l'excitation à l'idée qu'il puisse y avoir des témoins de ce qui se trame. On pourrait les dénoncer aux hôtesses de l'air. Quelqu'un pourrait faire un scandale. On pourrait la regarder avec pitié, genre « T'es si désespérée que ça ? ». Ou avoir envie de les rejoindre. Tous ces scénarios, qui devraient la retenir, l'émoustillent.

Sous les couvertures stratégiquement positionnées, ils vont enfin pouvoir commencer leur cérémonie érotique. La main de l'un se pose sur la cuisse de l'autre. Ils écoutent leur désir, leurs envies, leurs fantasmes, leurs joies, leurs espoirs, leur force, leur douceur... Elle ressent comme une réponse à ses besoins les plus profonds. Il reçoit de quoi étancher la soif de sa chair. Il la caresse de plus en plus intensément en remontant progressivement vers son entrejambe.

Elle a juste envie de déborder, de laisser ses spirales fuser. À côté de passagers aussi proches, elle ne peut rien dévoiler. Enfin... peut-être que si. Elle s'accroche au chibre de son voisin. D'une seule main, elle le malaxe, le branle, le caresse à des rythmes différents. Elle s'adapte à la façon dont il est en train de la pénétrer de ses doigts. Ça monte, vite. Ils n'en peuvent plus. Ça monte, ça monte. Elle se retient de laisser jaillir cette jouissance sonore qui a dérangé tant de voisins et rendu sourds plusieurs de ses amants. Elle ne sait plus comment faire semblant de regarder la suite du film. Lui s'en sort mieux. Seul son visage le trahit. Il regarde à droite, à gauche, comme s'il cherchait l'issue de secours pour laisser exploser ses bourses pleines. C'est un mélange de sensations encore inédites pour lui.

En plein ciel, au-dessus de l'Atlantique. Entre le cosmos et la planète Terre. Immobiles alors qu'ils se déplacent à presque mille kilomètres-heure. Ça décuple le délice de ce couple éphémère. L'immobilité apparente et la quiétude de l'avion contrastent avec le bouillonnement intérieur de leurs deux corps qui ne font plus qu'un.

Elle n'y tient plus, elle se contorsionne dans tous les sens. Ça monte, ça crie de l'intérieur. Ça a envie d'éclater, mais elle doit se contenir. À un moment, elle n'en peut plus, et des sons étouffés sortent de sa bouche. Elle s'en rend à peine compte. Elle n'ose pas regarder autour d'elle. Elle se laisse juste aller,

comme si elle était possédée. Sa décharge avait enfin besoin de finir son voyage. C'est le moment.

Elle sent quelque chose d'humide entre ses doigts. Son imposant voisin a su se maîtriser. Enfin, presque. Mis à part son sexe et sa main gauche, rien n'a bougé. Aucun passager ne peut imaginer ce qui vient de se passer.

Elle jette un coup d'œil à ses voisins de gauche. Ils ont l'air agités. Est-ce qu'ils ont vu ou entendu quelque chose ? Dans l'état de plénitude où elle est, elle s'en fout complètement. Elle regarde enfin son désirable partenaire d'avion dans les yeux. Il a l'air d'halluciner, ne croyant pas ce qui vient de lui arriver. Après quelques secondes de cet échange intense, elle décide de se lever pour aller laver sa main qui commence à coller. Elle a encore des fourmis dans la culotte. Elle a l'impression de planer, et putain, qu'est-ce que c'est bon.

En sortant de l'avion, le couple qui était installé à sa gauche lui lance :

« Alors ? Vous vous êtes bien amusée ? »

Les joues empourprées, elle répond :

« Oh oui, les films étaient très sympas. »

*

39 ans. 21 juin, Paris

À peine installée dans le train, il démarre. C'était moins une. Elle s'installe confortablement et souffle. Tiens, un voisin à sa gauche. Non, le plus important est d'arriver concentrée, calme. Elle va l'avoir, son permis, cette fois-ci ! Elle admire le paysage qui défile par la fenêtre et se laisse bercer. Sous sa longue veste violette en guise de couverture, elle s'endort très vite. Ça lui fait du bien. Elle a besoin de récupérer.

Ça la fatigue de se sentir coupable des envies qui pouvaient lui venir quand elle était en couple. Aujourd'hui, si elle assume d'avoir plusieurs amants, elle n'ose pas en parler. Enfin, juste aux uns et aux autres concernés. Pour qu'ils ne s'attachent pas trop ? Pour qu'elle ne soit pas déçue une fois de plus ?

Une secousse du train la réveille. Son voisin la regarde intensément. Elle lui rend un regard coquin. Il pose la main sur sa cuisse. Elle se demande si c'est un rêve. Il l'interroge du regard. Ce n'est pas un rêve. La chaleur monte. Non, ce n'est pas un rêve. C'est la réalité. Une putain de réalité qui l'enchant. Mais c'est du déjà-vu. Son voisin devient tellement ferme dans ses gestes qu'elle opte pour le réveil total, on ne sait jamais. Il pourrait la surprendre.

Elle repense à tous ses amants du moment. Ils sont autant de cotons-tiges de forme et de couleur différentes, à chair humaine, avec des odeurs et des sentiments, des puissances et des envies. Même s'ils sont plusieurs, ils n'arrivent pas à la satisfaire à chaque fois. Il y a toujours un petit moment de creux qui attend de combler le chef-d'œuvre de ses spirales. Elle se rendort.

Son voisin insiste. Elle est prête à s'abandonner à lui... Jusqu'à ce que.

Quelqu'un les a grillés. Ou plutôt l'a grillée, elle. Cette personne la regarde intensément. Gênée, elle repousse rapidement la main de son voisin et soutient le regard de cette femme qui l'épie. Elle ne la voit que de biais, car elle est installée de l'autre côté du couloir, un peu plus loin.

Ses yeux se posent de nouveau sur le paysage. La femme ne l'observe plus, mais elle continue de sentir sa présence.



Son voisin tente de la relancer, mais elle préfère se lever. Elle prétexte de devoir aller aux toilettes. En réalité, elle veut voir la passagère de plus près. Elle est intriguée par son regard qui ne ressemble à aucun autre qu'elle ait pu recevoir. Des choses se passent dans l'air. Mais quoi ?

« Les toilettes sont par là, lui dit son voisin.

– Oh, mais ça va, je préfère aller de ce côté. »

Lorsqu'elle dépasse la femme, celle-ci se lève et la suit. Tout devient électrique.

Les toilettes sont occupées. Elles doivent attendre. Elles se jaugent. Se hument. S'aspirent et se respirent.

Un homme sort. Elle tient à son tour la porte pour céder le passage à l'inconnue. Celle-ci à peine entrée, elle la rejoint dans l'espace exigu et verrouille la porte.

Elle ferme les yeux et embrasse la femme intensément en laissant ses mains se promener sur son corps. Un courant l'électrise. Les spirales vrombissantes se fondent rapidement en une seule, d'une puissance incroyable.

Les secousses du train les font se cogner aux murs de la cabine étriquée. Elles se passent les mains dans les cheveux, se caressent les seins. L'amoureuse des voyages passe la main sur les fesses, l'entrejambe, puis la poitrine, le dos de la femme... tout en continuant de l'embrasser. La femme n'en peut plus d'excitation. Tellement que l'amoureuse des voyages permet à sa spirale géante de se fondre avec celle de sa nouvelle compagne.

Elle décide de glisser les doigts dans son pantalon pour la découvrir plus profondément. D'une main elle la pénètre, et de l'autre, pour étouffer les sons, elle lui tient la bouche, qu'elle ne libère que quelques secondes pour l'embrasser plus passionnément encore. La voyeuse atteint l'orgasme.

Quelqu'un tente d'ouvrir la porte.

Elle est très étonnée. Elle qui n'a jamais réussi à se faire jouir

se demande par quel pouvoir elle fait cet effet à sa partenaire... Cette jouissance la transcende. La rend géante. Plus puissante. Supérieure. Supérieure à tous ces doutes, à toutes ces interdictions, à toutes ces injonctions. Celle de ne pas se toucher. Celle de ne pas explorer son sexe. Celle de simplement se laisser prendre.

Elle comprend mieux pourquoi, maintenant. Elle comprend pourquoi on a voulu la déposséder de cette arme de reconstruction massive. Quels que soient le continent ou l'époque, tant de pratiques ont existé pour empêcher les femmes de se satisfaire... Sentir sa voisine vibrer sous ses doigts l'apaise, lui apporte un réconfort nouveau.

Cette jouissance dure, dure. Elle est dure et tendre à la fois. Elle est claire et sombre en fonction des mouvements luisants de leurs spirales qui semblent unies pour l'éternité.

On frappe à la porte.

Les doigts se font plus précis et les bruits étouffés plus brefs et intenses, avant de retomber, légers comme une plume.

Leurs respirations à l'unisson, les narines toujours fébriles, elles se regardent et échangent des secrets que personne ne connaîtra jamais. Elles savent qu'elles ne se verront plus.

Elles retournent à leur place, sans faire attention aux visages effarés des autres passagers qui ont senti qu'il s'était passé quelque chose dans ces toilettes du train.

Une fois dans sa chambre d'hôtel, elle va automatiquement à la salle de bains. Elle s'agrippe au lavabo et commence sa cérémonie auto-érotique au coton-tige. Mais ça ne marche plus. Elle s'assoit sur le rebord de la baignoire et pose la main sur ses cuisses, de dépit. Elle aimerait reprendre, revisiter ces sensations du train. Cette inconnue qui l'a tant émue par son audace, sa sensibilité et son lâcher-prise. Elle aimerait tant pouvoir

se le permettre, d'aller au-delà de tout ce qui a pu arriver à sa chatte à son insu. Toutes ces violences qu'elle ne fait que refouler. Qu'elle pense pouvoir apaiser uniquement par la présence d'une autre personne. Toutes ces putain de violences infligées aux femmes, qu'elle a si bien connues dans sa chair. Enfin pouvoir lâcher prise. Cette frustration l'opprime, il faut qu'elle s'en débarrasse au plus vite. Ses doigts serrent très fort ses cuisses. Tout son corps se crispe. Elle commence à sentir une douleur, à se sentir. Elle se met à hurler. Un hurlement long et profond qui libère – elle-même ne sait quoi. Elle ne se sent plus sur place. Essoufflée, elle finit par relâcher sa prise en détendant ses doigts sur ses cuisses qui muent doucement en mode caresse. Elle est troublée. Elle n'en revient pas de cette chaleur qui monte si vite. Sans alcool, sans la main de quelqu'un d'autre. Uniquement ses mains à elle. Ça l'excite. Elle craint quand même de ne pas réussir à aller au bout, seule dans cette petite pièce. Elle décide de se faire confiance, comme elle a fait confiance à toutes les mains qui l'ont fait voyager auparavant. Sur les routes, dans les airs, sur les rails. En mouvement mais immobile. Sur place et à la vitesse de la lumière. Prudemment, elle dirige ses doigts vers cette zone si érogène qu'elle n'a jamais voulu l'explorer par elle-même. Elle est enfin prête à maîtriser, accompagner et jouir avec sa chatte battante. Cette dernière réagit autrement à ce nouveau traitement de sa maîtresse. Plus elles s'accompagnent l'une l'autre, plus elles s'apaisent. Malgré les doutes et pensées toxiques du qu'en dira-t-on. Tout ce mélange des interdictions venues de la famille, des mœurs, de la société avec cette nouvelle permission qu'elle se donne danse dans son être entier. Elle explore sa chatte battante pour en dégager tout ce qui est inutile et la bloque afin d'y savourer tous ces plaisirs cachés et intenses. Après de longues secondes d'orgasmes à répétition, elle se sent entière, vivante, vibrante.

Elle se sent désormais flotter. Errer hors de sa chair. Changer de dimension. Être pour la première fois d'une connexion telle qu'elle peut se faire chavirer et transformer les tendres tableaux peints par ses puissantes spirales au goût de miel. Tous ces voyages sont maintenant à portée de main.

En ce qui concerne le permis de conduire, cela dépendra une fois de plus de l'inspecteur. En tout cas, pour le permis de se toucher... Mmmmmh

